

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2008

13 SEPTEMBRE – 21 DÉCEMBRE 2008

37^e ÉDITION



DOSSIER DE PRESSE François Tanguy

Festival d'Automne à Paris
156 rue de Rivoli – 75001 Paris

Renseignements et réservations :

01 53 45 17 17

www.festival-automne.com

Service de presse : Rémi Fort et Margherita Mantero

Assistante : Magda Kachouche

Tél. : 01 53 45 17 13 – Fax 01 53 45 17 01

e-mail : r.fort@festival-automne.com / m.mantero@festival-automne.com
assistant.presse@festival-automne.com



37^e édition

Théâtre

Le Festival poursuit son engagement en direction de la scène théâtrale flamande, en soutenant, aux côtés du Théâtre de la Ville, l'ambitieux Triptyque du pouvoir de Guy Cassiers. Après les présentations à Avignon de *Wolfskers* et d'*Atropa*, le projet donné ici dans son intégralité, reprenant le magnifique *Mefisto for ever*, permettra de mieux comprendre et apprécier l'architecture complexe qui relie les trois pièces.

A quelques rues d'Anvers, De Koe, qu'on a régulièrement croisé sur l'aventure Tg Stan, fera entendre le *Qui a peur de Virginia Woolf* d'Edward Albee.

Autre trilogie venue de Sofia : un cycle Strindberg marquant le retour à Paris, après une longue absence, du Teatro Sfumato, grande école-laboratoire interrogeant mémoire des textes et jeu de l'acteur, une tradition revisitée à l'est d'une Europe qui mérite plus que jamais notre attention.

L'*Opéra paysan* du jeune Béla Pinter, issu de la scène universitaire hongroise, méritait de s'inscrire dans ce projet, tout comme les neuf lectures consacrées aux dramaturges émergents et quasiment inconnus ici, Bulgares, Slovènes, Irlandais ou Suédois, menées en partenariat avec l'Odéon pour témoigner de la Saison culturelle Européenne 2008 et de la vitalité de ces écritures.

Les grands compagnonnages du Festival ne font pas défaut à cette 37^e édition, de Christophe Marthaler à Luc Bondy, qui reprend *La Seconde Surprise de l'amour* de Marivaux aux Bouffes du Nord – Marie Vialle remplaçant Clotilde Hesme, de Simon McBurney à DV8 (transfuge chorégraphique ayant expressément souhaité dessiner à ce spectacle un horizon militant plus théâtral), de la présentation avec le Rond-Point de deux pièces fondatrices des siciliens Spiro Scimone, Francesco Sframeli et Carlo Cecchi aux mélodies fantomatiques et nocturnes du *Ricercar* de François Tanguy.

Ce grand Shakespeare ambigu et délicat qu'est *Coriolan* sera montré dans la mise en scène de Christian Schiaretti quand Bruno Geslin explorera, au théâtre de la Bastille, l'intimité effeuillée de talons et de bas résilles, des fétiches qui lui sont chers, une étrangeté à laquelle ne le cède en rien le poétique et troublant de beauté *Alice ou le monde des merveilles* du Théâtre de l'Entresort travaillé avec des comédiens handicapés mentaux.

Japon, toujours, permettant de confronter le déjà classique auteur et metteur en scène Oriza Hirata et deux mises en scène de Toshiki Okada, l'un de ses anciens élèves. Moyen-Orient, encore, avec la réapparition de Rabih Mroué, collaborant, en

compagnie de Tony Chakar, avec Tiago Rodrigues, figure habituée du Tg Stan, pour une déambulation onirique et politique dans les rues dévastées de Beyrouth.

Enfin, reprenant le flambeau brillamment allumé l'an passé par Julie Brochen (*Variations*/ Jean-Luc Lagarce), Ludovic Lagarde, travaillera à la Cité Internationale des *Variations* Sarah Kane avec les jeunes comédiens issus du projet Adami/Talents Cannes.

Sommaire

Bruno Geslin / *Kiss Me Quick*
Théâtre de la Bastille – 15 septembre au 17 octobre

Guy Cassiers / Triptyque du pouvoir
Mefisto For Ever / Wolfskers / Atropa
Théâtre de la Ville – 19 septembre au 10 octobre

François Tanguy / *Ricercar*
Odéon-Théâtre de l'Europe/Ateliers Berthier
23 septembre au 19 octobre

Simon Mcburney/Complicite
A Disappearing Number
Théâtre Nanterre-Amandiers – 27 septembre au 3 octobre

Oriza Hirata / *Tokyo Notes*
Théâtre2Gennevilliers – 10 au 19 octobre

Christoph Marthaler / *Platz Mangel*
MC93 Bobigny – 16 au 19 octobre

Béla Pinter / *L'Opéra Paysan*
Théâtre de la Cité Internationale – 16 au 21 octobre

August Strindberg / *Sfumato / Trilogie Strindberg*
Théâtre de la Bastille – 20 au 26 octobre

Lloyd Newson / *DV8 / To Be Straight With You*
Maison des Arts Créteil – 22 au 25 octobre

Spiro Scimone / Francesco Sframeli / Carlo Cecchi
Nunzio / La Busta / Due amici
Théâtre du Rond-Point – 6 au 30 novembre

William Shakespeare/ Christian Schiaretti / *Coriolan*
Théâtre Nanterre-Amandiers – 21 novembre au 19 décembre

Toshiki Okada
Five days in March
Théâtre 2Gennevilliers – 17 au 22 novembre
Free Time
Le Cent Quatre – 25 au 29 novembre

Lewis Carroll / Madeleine Louarn / Jean-François Auguste / *Alice ou le monde des merveilles*
La Scène Watteau / Nogent-sur-Marne – 7 novembre
La Ferme du Buisson – 27 au 30 novembre

Marivaux / Luc Bondy
La Seconde Surprise de l'amour
Théâtre des Bouffes du Nord – 25 novembre au 20 décembre

Edward Albee / de Koe
Qui a peur de Virginia Woolf ?
Théâtre de la Bastille – 27 novembre au 5 décembre

Tiago Rodrigues / Rabih Mroué / Tony Chakar
L'Homme d'hier
Théâtre de la Bastille – 1er au 7 décembre

Ludovic Lagarde / *Paroles d'acteurs*
Théâtre de la Cité Internationale – 1er au 6 décembre



37^e édition

François Tanguy *Ricercar*

Ricercar

Mise en scène, scénographie et lumière, **François Tanguy**

Élaboration sonore, **François Tanguy** et **Marek Havlicek**
régie générale, François Fauvel/Johanna Moaligou
régie son, Marek Havlicek
régie lumière, Julienne Rochereau
reconstruction espace, Jean Cruchet, Fabienne et Bertrand
Killy
François Tanguy, Frode Bjørnstad
avec Frode Bjørnstad, Laurence Chable, Fosco Corliano,
Claudie Douet
Katia Grange, Jean Rochereau, Boris Sirdey

Festival d'Automne à Paris
Odéon-Théâtre de l'Europe/Ateliers Berthier
du mardi 23 septembre
au dimanche 19 octobre

20h,
samedi 15h et 20h,
dimanche 15h, relâche lundi
Durée : 1h30

13 € à 26 €
Abonnement 13 € et 22 €

Coproduction Théâtre du Radeau/le Mans ; Théâtre
National de Bretagne/Rennes ;
Festival d'Avignon ; Odéon – Théâtre de l'Europe ; Centre
Chorégraphique National
Rilleux-la-Pape/Compagnie Maguy Marin ; Théâtre
Garonne/Toulouse
Festival d'Automne à Paris
Le Théâtre du Radeau est subventionné par la D.R.A.C. Pays
de la Loire, la Ville du Mans, le Conseil Régional des Pays
de la Loire et le Conseil Général de la Sarthe.
Soutenu par l'ONDA pour les accueils en France et par
CulturesFrance pour les tournées internationales

Cela fait déjà plus de vingt-cinq ans que François Tanguy a pris le large, à bord de son Théâtre du Radeau, et s'en est allé naviguer à vingt milles lieues (au moins...) de la dramaturgie ordinaire. Inlassablement, au gré de prototypes scéniques tels que *Mystère Bouffe* (1986), *Chant du bouc* (1991), *Les Cantates* (2001) ou *Coda* (2004), le Théâtre du Radeau s'attache à donner de notre monde des formes de représentation inédites, souvent plus proches de l'opéra que du théâtre *stricto sensu*.

Dernier vaisseau sorti des chantiers poétiques de François Tanguy, *Ricercar* convie le public à une traversée (dés)enchantée, durant laquelle les lois de la narration s'effacent derrière les joies de la sensation – la raison raisonnante n'étant pas du voyage... Minutieusement orchestrées, lumière et musique, paroles (glanées chez Lucrèce, Robert Walser ou Dante) et actions se fondent dans un décor dont le désordre paraît obéir à une secrète logique. Le tout compose un ensemble aussi cohérent que vibrant. Inspiré d'un mot ancien, relevant du vocabulaire musical et désignant, selon Littré, « un morceau instrumental libre », le titre du spectacle en indique parfaitement la teneur : oui, *Ricercar* est bien une pièce théâtrale libre, d'une fascinante singularité et d'une saisissante intensité.

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris
Rémi Fort, Margherita Mantero
01 53 45 17 13

Odéon-Ateliers Berthier
Lydie Giuge-Debièvre
01 44 85 40 57

Consistances

En vingt ans environ, François Tanguy et le Radeau ont présenté un travail qui, par la cohérence des réflexions et des propositions, n'a pas eu d'égal dans le panorama du théâtre contemporain. Le dessein général qui en résulte est le questionnement constant des possibilités de la dramaturgie : non pas de la dramaturgie contemporaine ou classique, mais simplement de leur propre dramaturgie. Les mises en scène du Radeau ont, en effet, clairement exposé un projet dont le façonnement n'avait pas de véritables enracinements dans quelque chose dont on aurait pu dire que ça existait déjà, même si, les lieux d'investissement ont été les lieux habituels de la représentation, avec les moyens les plus ordinaires qui soient. Ce que l'on pressent, de manière plus incisive, c'est que ça vient du théâtre et que ça y fouille puissamment quelque chose, un quelque chose qui aurait été laissé de côté. Ce n'est pourtant pas une archéologie ou une anthropologie du théâtre, même si chaque titre, pour une raison ou une autre, résonne dans ce qu'il renvoie à une situation de théâtre. Ainsi pour *Mystère Bouffe* (1986), *Jeu de Faust* (1987), *Woyzeck-Büchner-Fragments forains* (1989), *Chant du Bouc* (1991), *Choral* (1994), *Bataille du Tagliamento* (1996), *Orphéon* (1998), *Les Cantates* (2001) et *Coda*, créé en 2004. Mais le discours sur la dramaturgie n'investit pas seulement le travail autour du texte : celui-ci est même ce qui finit par être le plus éloigné, le plus distant, ce que l'entrecroisement des différentes modalités dramatiques laisse enfin surgir et impose comme seule situation possible dans un contexte donné, dans un état précis du travail. Dans ce mode de l'expression, il n'y a pas de primauté de quelque chose sur d'autres éléments : le texte n'est qu'un moment critique parmi d'autres, pris à l'intérieur de réflexions multiples ; et les acteurs, le mode vocal, la présentation-représentation, le décor ou les décors, la ligne musicale précise et très forte de ces ensembles déterminent à chaque moment des postures particulières de ce qui est au départ une scène et qui, en réalité, ne cesse de s'organiser en lignes de fuite depuis le lieu même de sa profération. On ne peut pas dire qu'il s'agit de théâtre dans le théâtre, ce serait même son opposé : autant l'un se replie sur lui-même dans une introspection presque paranoïaque, autant l'autre se déploie, cherchant à capter toutes les extériorités dont les situations du théâtre lui permettent de disposer. C'est alors un théâtre qui échappe, qui quitte ses lieux parce que, à un moment donné, ceux-ci deviennent historiquement et politiquement incapables de signifier ce qu'il y a à faire, à dire ; un théâtre qui souligne l'écart qui s'est creusé dans ce temps entre un mode d'expression créatrice et un mode de communication plus ou moins inscrit dans les bureaucraties de la « chose » théâtrale. Échapper donc, sans pourtant renoncer un seul moment à ce qu'est une scène, au travail que cela implique et exige, ni même aux distances nécessaires qui la conduisent à un espace délibéré, à une clarté mentale et visuelle, résultat d'une expérimentation continuelle faite en « commun » : dans ce sens, Tanguy n'est pas pensable sans le Radeau, ni celui-ci sans l'autre. Ça aboutit à quoi ?

Non pas à une école, mais à quelque chose de choral, comme l'indique l'un des spectacles : choralité au sens d'un qui jouerait, qui chanterait avec, *ensemble*, un *ensemble* d'où le « cœur » de chacun s'échapperait par effilochures, par traînées d'une matière propre au théâtre, à la théâtralité, loin du spectacle, une matière déchaînée dans la visitation critique du lieu et du temps théâtral.

Un lieu et un temps à l'écart du théâtre — ce qui est laissé de côté et que l'on prend en compte — déplacés, biaisés, imprenables, suspendus comme un « tempo » musical, et qui, tout en se laissant voir, se dérobent furtivement à l'entreprise de l'appropriation, et pourtant approprié et adéquat à quelque chose, mais le plaçant sur la ligne suspendue des transformations. Puis matériellement, dans le temps, est venue la décision de quitter tout lieu exigü pour quelque chose qui est neuf, tout en appartenant à une tradition du théâtre restée ou mise de côté. Ce lieu a été d'abord la « Fonderie du Mans », puis aujourd'hui la « Tente », lieu qui signifie une distance des villes, préférant des croisements, des carrefours, des endroits de passage, d'arrêts et de voyages. Cette radicalisation a été étonnante, non seulement parce qu'elle a eu lieu en un temps assez court, mais surtout parce qu'elle rendait claire la possibilité d'un passage à l'acte, c'est-à-dire écarter l'espace théâtral classique et chacun de ses éléments : acteurs, texte, décors, musique. L'espace de cette nouvelle distance n'est plus un lieu, mais un mouvement de machines au sens le plus matériel du mot, donné à voir et à entendre, en des séries de haut et de bas, de large et de profond, de diagonal, évitant centralité et ellipse, focalisation et opacité, gardant pourtant la maîtrise étonnante des effets de ce théâtre d'où renaît le flottement d'une poésie nouvelle. Plus encore que les travaux précédents, les trames des jeux de plateau des *Cantates* et de *Coda* sont tenues par une colonne sonore qui semble déterminer l'appréhension du travail, mais qui en réalité mêle dans sa profondeur les « consistances » du théâtre du Radeau. Le traitement particulier des acteurs, la précision de ce qui se constitue en décor et lumière, et surtout le mouvement et les dynamiques d'ensemble redonnent à l'effet musical une dimension « affective » indissociable de tous ces éléments mis en commun. Plongeant dans l'immanence du corps du théâtre, de ce qui s'élabore en quelque chose dont personne ne peut savoir ce qu'il a été, ni ce qu'il sera, le travail libère une tension et une vibration qui se délivrent comme champs de parcours où phrases, poésies, textes, gestes, musiques et machines s'élancent à la découverte de leurs savoirs et de leurs devenirs au cœur même, humoristique et politique, d'une contemporanéité possible.

Jean-Paul Manganaro

Créations et mises en scènes de François Tanguy

- 1982 *Dom Juan*, de Molière.
1983 *L'Eden et les cendres*, création.
1984 *Le retable de séraphin*, création.
1985 *Le songe d'une nuit d'été*, de W. Shakespeare. Co-production avec le Palais des Congrès et de la Culture du Mans.
1986 *Mystère Bouffe*, création.
1987 *Jeu de Faust*, création. Co-production avec l'Atelier Lyrique du Rhin à Colmar et le théâtre des Arts à Cergy Pontoise.
1989 *Woyzek - Büchner - Fragments forains*. Co-production avec le Quartz de Brest, le TGP de St Denis, le Festival d'Automne à Paris.
1991 *Chant du Bouc*, création. Co-production avec le Festival d'Automne à Paris, le TNB à Rennes, le Quartz à Brest, les Bernardines à Marseille, la Comédie de Reims. Participation du Théâtre Garonne à Toulouse.
1994 *Choral*, création. Co-production avec le TNB à Rennes, le Quartz à Brest, Théâtre en Mai à Dijon, le Théâtre Garonne à Toulouse.
1996 *Bataille du Tagliamento*, création. Co-production avec le TNB à Rennes, le Festival d'Automne à Paris, le CDN à Gennevilliers, Kunsfest Weimar, Théâtre National de Dijon.
1998 *Orphéon - Bataille - suite lyrique*, création. Co-production avec le TNB à Rennes.
2001 *Les Cantates*, création. Co-production avec le TNB à Rennes et l'Odéon - Théâtre de l'Europe à Paris.
2004 *Coda*, création. Co-production avec le TNB à Rennes.

François Tanguy au Festival d'Automne :

- 1987 *Mystère Bouffe*, de Maïakovski (Théâtre de la Bastille)
1989 *Fragments forains* d'après les manuscrits *Woyzeck* de Georg Buchner (Théâtre Gérard Philipe)
1991 *Chant du Bouc* (Théâtre de la Bastille)
1994 *Choral* (Théâtre de la Bastille)
1996 *Bataille du Tagliamento* (Théâtre de Gennevilliers)

« Sur le motif - Etude sur *Ricercar* »

Travailler sur le motif. C'est une expression d'Artaud, dans son *Van Gogh*. Travailler sur le motif renvoie à l'insistance autour d'un thème, l'indéfiniment répété qui cherche à saisir, par la reprise d'un même trait, l'ensemble de ses variations. Travailler sur le motif, répéter avec insistance, découpent un champ de travail où ce qui est à l'œuvre n'est pas l'incertitude de la forme, mais sa conviction, sa détermination, perpétuellement redéfinie, son affirmation dans l'espace créatif de la pensée et de sa mise en acte. Cette recherche, qui peut sembler hésiter, souligne, en réalité, ce qui marque sa valeur, ce qui détermine la puissance de ses possibles. Elle explicite la réalisation méthodique de ses virtualités, la recréation constante de son plan matériel de réflexion. *Ricercar*, dans l'essence même du mot emprunté à l'italien, ne désigne pas seulement une nouvelle recherche, mais la redite de ce qu'elle encercle, sa définition continuellement temporaire. Le travail sur le motif devient le motif de fond, un fondamental qui ne vise que l'objet de sa puissance et en libère une réponse qui se concentre sur son caractère immédiat. Une réponse qui, tout en se dessinant comme solution, provisoire, trace l'ensemble des lignes par lesquelles elle crée ses fuites, ses possibilités à venir, ainsi que sa suspension. Ce questionnement indirect ou sous-jacent du mot *Ricercar* est essentiel en ce qu'il sert à tracer et retracer l'espace, à le remplir et le vider de tous côtés — en haut, en bas, en avant, en arrière, en diagonale —, à en constituer le corps, la corpulence, son irréductibilité à des matières ou à des manières autres que celles qui surgissent dans cette urgence-là, laquelle en fait à la fois un signe, graphique, et un au-delà même du signe, un mouvement, une série en mouvement.

(...)

Qui regarde et qui voit? Que regarde-t-on et que voit-on? Car la longue-vue perspective de la scène, elle aussi, regarde et voit, elle étincelle dans ce renvoi spéculatif, elle se transforme en une durée immédiate et palpable et en une mise en attente où la question de regarder et de voir résonne de part et d'autre — scène et salle — comme un écho persistant, suspendant alors l'interrogation et sa réponse dans le temps le plus long possible de perception et de sensibilisation : comme le temps d'une pose et d'une prise de vue photographique. C'est le déclenchement d'une mise en attention qui active à son tour une mise en attention, proprement spéculative, dans tous les sens du mot.

(...)

Dans *Ricercar*, l'enjeu est devenu celui d'un partage entre acteurs et spectateurs : on reconnaît ici et là, mais l'important est la condition d'abandon et d'épuisement — comme on épuiserait une matière — que l'action représentée implique pour les acteurs et pour les spectateurs. L'axe portant de la dramaturgie s'est déporté : la longue-vue de la scène transforme l'œil et la visibilité en une fonction de grossissement ou d'écart et les actions sont jouées en rafales. La scène du Radeau se mue, à travers l'encastrement progressif de ses plans de lumière, en orientations et en désorientations d'intensités, en une dimension optique et phatique

qui tend à s'arracher de la fixité scénique vers un état et une condition qui ne lui appartiennent pas, mais dont elle peut s'emparer, vers une nature — concrète et physique — qui est ici pelliculaire.

(...)

Tout semble se refermer alors que tout s'ouvre. C'est une structure qui a l'évidence d'une liberté : liberté de la scène par la multiplication des plans qui déjouent la frontalité idéale grâce aux alignements en diagonale ; liberté d'une colonne sonore au corps malléable contre la dureté d'un texte ; liberté de l'action qui n'a plus de comptes à rendre aux contraintes d'un texte ; liberté des paroles d'auteurs — tant dans leur choix que dans leur disposition bourgeonnante. Liberté parallèle des parlés et de la musique, car ils ne se situent plus sur la portée d'une didactique qui souligne, accompagne ou explique en s'appuyant sur l'essoufflement historique ou dialectique. Liberté encore du spectateur délivré de l'obligation de suivre la spécificité souvent équivoque des textes écrits pour la scène : il est ainsi entraîné à se perdre dans le flux incontinent d'une fable qui, tout en n'étant pas narrative, n'en propose pas moins un parcours fabuleux du théâtre.

(...)

Ricercar met en scène le théâtre : tout le théâtre, tout du théâtre, par fragments et par détours contenus ou retenus par les temps et les espaces du travail, et non plus par le temps ou l'espace de ce dont le théâtre se serait emparé.(...)le mouvement des séquences ne cesse en effet de répéter tous les états par lesquels, entre ses formes profanes et ses formes sacrées, entre parvis forain, danse et cabaret, est passée l'élaboration d'une histoire des représentations au théâtre. Mais la clarté de cette diction s'occulte subrepticement, esthétiquement et immédiatement dévorée par sa mise en jeu et non par son récit historique. C'est comme une mémoire sans souvenirs, comme un négatif qui ne sera jamais développé que dans le renversement opéré à l'endroit et à l'égard de ceux qui le voient, qui le perçoivent. L'« idéal » ne peut alors devenir qu'un état de bouleversement de la fable qui s'y raconte, de ce qui peut s'y raconter dans le contemporain, et non dans l'actualité : alors, les pages des auteurs pourraient vouloir dire, elles, une fois encore, qu'elles auraient bien pu être des pages de théâtre, puisqu'elles actualisaient, en y participant, le théâtre du monde.

Jean-Paul Manganaro

Extrait de *Sur le motif- Etude sur Ricercar*
A paraître : *François Tanguy et le Radeau* (articles et études) de Jean-Paul Manganaro
Paris P.O.L. 2008



L'Adami
partenaire du Festival d'Automne
affirme son soutien à la danse

Paroles d'Acteurs

Variations – Sarah Kane
mise en scène : Ludovic Lagarde
Théâtre de la Cité Internationale - 1er au 06 décembre.

L'Adami et le Festival d'Automne sont partenaires pour la 14^e édition des Paroles d'Acteurs.

Chaque année, une carte blanche est donnée à un "maître de théâtre", acteur et metteur en scène, pour partager pendant un mois son savoir et son expérience avec des comédiens dans le cadre de représentations publiques. Cette année, Ludovic Lagarde va mettre en scène les douze comédiens de l'Opération Talents Cannes, un court métrage de cinéma coproduit par l'Adami.

En compagnie de l'Adami

L'Adami apporte son soutien à 7 spectacles de danse sur les 8 qu'elle a choisis en collaboration avec le Festival d'Automne. Elle favorise ainsi l'emploi des artistes interprètes.

Danse

Les Assistantes
Chorégraphie de Jennifer Lacey

Golgotha
Chorégraphie de Steven Cohen

If I sing to you
Chorégraphie de Deborah Hay

La Danseuse Malade
Chorégraphie de Boris Charmatz

P.O.M.P.E.I
Chorégraphie de Caterina Sagna

Histoire par celui qui la raconte
Chorégraphie de Laâtifa Labissi

H3
Chorégraphie de Bruno Beltrao

Musique

Rubato ma glissando
Commande du Festival d'Automne à Paris
Parcours conçu et réalisé par :
Annette Messenger et Gérard Pesson

L'Adami est une société de gestion collective des droits de propriété littéraire et artistique. Elle perçoit et répartit individuellement les sommes qui sont dues aux artistes-interprètes (comédiens, chanteurs, musiciens, chefs d'orchestre, danseurs...) pour l'utilisation de leur travail enregistré.



Merci la copie privée !

Grâce à la copie privée, le Festival d'Automne, comme près de 1 000 autres projets artistiques aidés bénéficie, chaque année du financement de l'Adami. En contrepartie de la redevance perçue sur les supports vierges et le matériel servant à copier musique, images et textes (CD ou DVD, baladeurs numériques, mémoires...), le public est autorisé par la loi à copier des œuvres pour son usage privé.

Contact presse :
Caroline Buire
T : 01 44 63 10 84
cbuire@adami.fr

Direction de la communication :
Jean Pelletier
T : 01 44 63 10 18
jpelletier@adami.fr

Retrouvez toute l'actualité des artistes-interprètes sur www.adami.fr



ARTS PLASTIQUES

Marie Cool et Fabio Balducci

Sans Titre (2005-2008)

La Maison rouge

13 septembre au 5 octobre

Christian Boltanski

Les Archives du cœur

La Maison rouge

13 septembre au 5 octobre

Ryoji Ikeda

V=L

Le Laboratoire

11 octobre au 12 janvier

José Damasceno

Projection

Espace Topographie de l'art

15 novembre au 14 décembre

DANSE

Anna Halprin / *parades & changes, replays*

Centre Pompidou

24 au 27 septembre

Jerôme Bel / *Catalogue raisonné 1994-2008*

Les laboratoires d'Aubervilliers

4 octobre

Jennifer Lacey / *Les Assistantes*

Centre Pompidou

8 au 11 octobre

Mathilde Monnier et La Ribot / *Gustavia*

Centre Pompidou

15 au 26 octobre

Steven Cohen / *Golgotha*

Centre Pompidou

6 au 8 novembre

Deborah Hay / *If I sing to you*

Centre Pompidou

12 au 15 novembre

Boris Charmatz / *La Danseuse Malade*

Théâtre de la Ville

12 au 15 novembre

Régine Chopinot / *Cornucopiae*

Centre Pompidou

26 au 30 novembre

Caterina Sagna / *P.O.M.P.E.I*

Théâtre de la Bastille

8 au 19 décembre

Hiroaki Umeda / *Adapting for Distortion / Haptic*

Maison des Arts Créteil

9 au 13 décembre

Latifa Laâbissi / *Histoire par celui qui la raconte*

Centre Pompidou

10 au 13 décembre

Raimund Hoghe / *L'Après-midi*

Théâtre de la Cité Internationale

15 au 20 décembre

Bruno Beltrão / *H3*

La Ferme du Buisson

13 et 14 décembre

Centre Pompidou

17 au 21 décembre

THÉÂTRE

Bruno Geslin / *Kiss me quick*

Théâtre de la Bastille

15 septembre au 17 octobre

Guy Cassiers / *Triptyque du pouvoir*

Mefisto for ever / Wolfskers / Atropa

Théâtre de la Ville

19 septembre au 10 octobre

François Tanguy / *Ricercar*

Odéon Théâtre de l'Europe/Ateliers Berthier

23 septembre au 19 octobre

Simon McBurney / *Complicite*

A Disappearing Number

Théâtre Nanterre-Amandiers

27 septembre au 3 octobre

Oriza Hirata / *Tokyo Notes*

Théâtre2Gennevilliers

10 au 19 octobre

Christoph Marthaler / *Platz Mangel*

MC93 Bobigny

16 au 19 octobre

Béla Pintér / *L'Opéra paysan*

Théâtre de la Cité Internationale

16 au 21 octobre

August Strindberg / *Sfumato / Julie, Jean et*

Kristine / La Danse de mort / Strindberg à Damas

Théâtre de la Bastille 20 au 26 octobre

Lloyd Newson / DV 8 / To Be Straight With You
Maison des Arts Créteil
22 au 25 octobre

Spiro Scimone / Francesco Sframeli / Carlo Cecchi
Nunzio / La busta / Due amici
Théâtre du Rond-Point
6 au 30 novembre

William Shakespeare / Christian Schiaretti
Coriolan
Théâtre Nanterre-Amandiers
21 novembre au 19 décembre

Toshiki Okada
Five days in March
Théâtre2Gennevilliers
17 au 22 novembre
Free Time
Le Cent Quatre
25 au 29 novembre

Lewis Carroll / Madeleine Louarn / Jean-François Auguste
Alice ou le monde des merveilles
La Scène Watteau/Nogent-sur-Marne
7 novembre
La Ferme du Buisson
27 au 30 novembre

Marivaux / Luc Bondy
La Seconde Surprise de l'amour
Théâtre des Bouffes du Nord
25 novembre au 20 décembre

Edward Albee / De KOE
Qui a peur de Virginia Woolf?
Théâtre de la Bastille
27 novembre au 5 décembre

Tiago Rodrigues, Rabih Mroué, Tony Chakar
L'Homme d'hier
Théâtre de la Bastille
1^{er} au 7 décembre

Ludovic Lagarde / Paroles d'acteurs
Théâtre de la Cité Internationale
1^{er} au 6 décembre

MUSIQUE

Gérard Pesson / Annette Messenger
Rubato ma glissando
Maison de l'Architecture
25 au 28 septembre

Gérard Pesson / Bernd Alois Zimmermann / Iannis Xenakis
Théâtre du Châtelet - 5 octobre

Gérard Pesson
Théâtre des Bouffes du Nord - 13 octobre

Brice Pauset / Misato Mochizuki / Chikage Imai / Toshio Hosokawa / Gérard Pesson
Opéra national de Paris/ Bastille-Amphithéâtre
21 octobre

Gérard Pesson / Maurice Ravel / Alexandre Scriabine / Brice Pauset
Théâtre des Bouffes du Nord
3 novembre

Liza Lim / Olga Neuwirth / Serge Prokofiev
Théâtre du Châtelet
6 novembre

Karlheinz Stockhausen
Opéra national de Paris/Bastille-Amphithéâtre
14 et 15 novembre

Ryoji Ikeda / Datamatics [ver.2.0]
Centre Pompidou
21 et 22 novembre

**Karlheinz Stockhausen
Olga Neuwirth**
Cité de la Musique / 25 novembre

George Benjamin / Olivier Messiaen / Elliott Carter
Salle Pleyel / 5 décembre

Brice Pauset
Opéra national de Paris/Bastille-Amphithéâtre
6 décembre

Karlheinz Stockhausen / La Fura dels Baus
MC93 Bobigny
13 et 14 décembre

Jörg Widmann / Toshio Hosokawa / Olivier Messiaen
Maison de la culture du Japon
17 décembre

Xavier Le Roy / Helmut Lachenmann
More Mouvements für Lachenmann
Le Cent Quatre / 18 décembre

Colloque / Lieux de musique III
Maison de l'architecture
24 octobre

LECTURES

Traits d'Union
Odéon-Théâtre de l'Europe
1^{er}, 8, 15, 22 et 29 novembre

CINEMA

Cinéma en numérique II
Centre Pompidou
12 au 17 novembre

Rétrospective **Shinji Aoyama**
Jeu de paume
20 novembre au 21 décembre

Keiya Ouchida / Hosotan
Cinémathèque Française
3 novembre

Nine Evenings
Cinémathèque Française
16 novembre



37^e édition

Le Festival d'Automne à Paris est subventionné par :

Le Ministère de la culture et de la communication

Direction de la Musique, de la Danse, du Théâtre et des Spectacles
Délégation aux arts plastiques (Cnap)
Délégation au développement et aux affaires internationales

La Ville de Paris

Direction des affaires culturelles

Le Conseil Régional d'Île-de-France

Le Festival d'Automne à Paris bénéficie du soutien de :

Adami
British Council
Culturesfrance

Direction Générale de l'Information et de la
Communication de la Ville de Paris
Onda
Sacem

Le programme Europe est inscrit dans le cadre de la Saison culturelle européenne en France (1^{er} juillet- 31 décembre)

Le programme musical est inscrit dans la saison France-Nordrhein-Westfalen 2008/2009 et bénéficie du soutien du Land de Rhénanie du Nord Westphalie.

Les Amis du Festival d'Automne à Paris

Les mécènes

agnès b.
American Center Foundation
Arte
Baron Philippe de Rothschild S.A.
Caisse des Dépôts
Fondation Clarence Westbury
Fondation Pierre Bergé - Yves Saint Laurent
Fondation d'Entreprise CMA CGM
Fondation Ernst von Siemens pour la musique

Fondation Franco-Japonaise Sasakawa
Fondation pour l'étude de la langue et de la civilisation
japonaise agissant sous l'égide de la Fondation de France
HenPhil Pillsbury Fund The Minneapolis Foundation &
King's Fountain
Mécénat Musical Société Générale
Nomura
Top Cable
Guy de Wouters

Les donateurs

Jacqueline et André Bénard, Patrice Boissonnas, Sylvie Gautrelet, Zeineb et Jean-Pierre Marcie-Rivière, Ariane et Denis Reyre, Béatrice et Christian Schlumberger, Nancy et Sébastien de la Selle, Muriel et Bernard Steyaert, Sylvie Winckler

Colas, Compagnie de Saint-Gobain, Crédit Coopératif, HSBC France,
Rothschild & Cie Banque, Société du Cherche Midi

Les donateurs de soutien

Jean-Pierre Barbou, Annick et Juan de Beistegui, André Bernheim, Béatrice Bodin, Christine et Mickey Boël, Bertrand Chardon, Michelle et Jean-François Charrey, Catherine et Robert Chatin, Rena et Jean-Louis Dumas, Susana et Guillaume Franck, Carole et Jean-Philippe Gauvin, Agnès et Jean-Marie Grunelius, Florence et Daniel Guerlain, Ursula et Peter Kostka, Micheline Maus, Ishtar et Jean-François Méjanès, Anne-Claire et Jean-Claude Meyer, Annie et Pierre Moussa, nathalie et Patrick Ponsolle, Sydney Picasso Martine et Bruno Roger, Pierluigi Rotili, Didier Saco, Catherine et François Trèves, Reoven Vardi, Vincent Wapler



37^e édition

13 SEPTEMBRE 21 DÉCEMBRE 2008